

N<sup>o</sup> 6

Juge' que l'on 9<sup>e</sup> lecture dans  
vzles

N<sup>o</sup> 1126  
Voyez V, par Mémoire

Sur le Sujet proposé

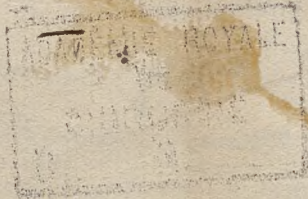
Par L'Académie Royale

De Chirurgie

Cette note  
quatre pages  
trait de la  
Libellé  
de l'usage  
pour le prix de 1778

par La Flize

Exposer les Effets du mouvement et  
du repos, et les indications suivant les-  
quelles on doit en prescrire l'usage dans  
la Cure des Maladies Chirurgicales.



Carton 54 Dossier 4

N<sup>o</sup> 6

LA FLIZE

21. 10. 1878

Dear Mr. [Name]

I have the pleasure to inform you

that the [Name]

has been [Name]

I am, Sir, very respectfully,  
Your obedient servant,  
[Name]

n° 6 ven le 28<sup>e</sup> X<sup>bre</sup> 1777

3



# Mémoire

Sur

## Le Mouvement & le Repos Relativement à la Cure Des Maladies Chirurgicales

Tot atque tanta ad vitam sanam  
traducendum, bona praestant exercitationes,  
quor. & quanta vix ulla alia medicina instrumenta.  
Hieron. mercuri. ex Hippoc. Platon. & Galen.

La Vie de l'homme ne s'entretient  
que par le mouvement & le repos : la Succession  
alternative de l'un & de l'autre soutient toutes  
ses fonctions. un exercice poussé trop loin amène  
la langueur & l'abattement, comme le trop long  
repos en suit de l'engourdissement. ainsi  
l'excès du mouvement a ses dangers, mais l'inaction



Excessive a aussi les siens : elle diminue l'activité de la circulation, le cœur n'a plus la force de pousser les liqueurs dans les vaisseaux, la pesanteur s'empare des membres engourdis, ils perdent la faculté de se mouvoir, la sensibilité les abandonne & il en résulte quelque fois des phénomènes très singuliers. un juste milieu entre le mouvement & le repos est nécessaire pour maintenir l'homme en santé. cette observation a conduit les fondateurs de la Médecine à faire servir ces deux moyens à la guérison des maladies; on conçoit en effet combien ils peuvent devenir avantageux étant dirigés par une main sage & industrieuse.

L'Académie convaincue de cette vérité propose à l'émulation d'en faire un usage, utile au soulagement de l'humanité souffrante, en exposant les effets du mouvement & du repos & les indications suivant lesquelles, on doit en prescrire l'usage dans la cure des maladies chirurgicales. Dans l'intention d'y concourir autant qu'il nous en est possible: après avoir rassemblé les notions générales sur l'exercice & le repos, nous présenterons en raccourci le tableau

Des connoissances de nos prédécesseurs sur la gymnastique  
médicinale et nous en ferons l'application à la chirurgie.  
Nous appuierons par des observations, toutes les règles  
particulières que nous nous proposerons d'établir, sur  
l'emploi des remèdes, que cette partie de l'art de guérir  
peut nous fournir, contre les maladies chirurgicales.  
Heureux si nous parvenons à remplir l'objet que se  
propose L'Académie... Augmenter les ressources saines  
et sûres contre les maux qui affligent les foibles  
humains.

L'exercice est l'action par laquelle les  
animaux mettent leur corps ou quelque'une de ses  
parties en mouvement, d'une manière continuée,  
pendant un tems plus ou moins considérable. Cette  
action s'opère par le jeu des muscles qui sont les  
organes du mouvement.

L'expérience apprend que l'exercice du Mou-  
vement musculaire est absolument nécessaire pour  
conserver la santé aux hommes et aux animaux. Cette  
vérité une fois établie, les anciens médecins cherchèrent  
les moyens les plus convenables et les plus avantageux  
de la pratiquer. D'après des observations multipliées,



ils établirent Des regles & Des préceptes sur les différentes manieres de s'exercer ; ils en firent un art qu'ils appelèrent gymnastique Médicinale & ils l'employèrent à la Conservation de la santé. [a]

Cet art a fourni dans tous les tems à la Médecine les ressources les plus étendues & les succès les plus frappans . les conjectures font remonter l'emploi de ces moyens jusqu'à l'antiquité fabuleuse, où elle se perd dans les premières traces de la Médecine . tout ce qu'on peut avoir de positif là dessus se rapporte à l'institution de la gymnastique Médicinale par Hérodée qui au moyen de l'exercice vécut très longtems, quoiqu'il eut une maladie incurable, mais il ne nous en rien parvenu des ouvrages de cet auteur d'où l'on puisse tirer aucune regle ou aucun précepte sur cette matière . il parait que l'époque d'une application raisonnée de ces secours médicaux doit être fixée aux beaux jours de la Médecine grèque .

---

[a] Jerome Mercurial a fait un traité d'après de l'art gymnastique, dans le quel on peut voir comment on avoit multiplié les moyens de prendre de l'exercice . les six livres qu'il a composés sur cette matière, prouvent son immense érudition & l'étendue de cet art chez les Romains .

7  
Hippocrate a témoigné une grande estime pour la Médecine Gymnastique et il faut convenir qu'avec le caractère de simplicité et de beauté naturelle qui est particulier à ce moyen de guérir, il devoit avoir bien des attrait pour un génie de la trempe de celui d'Hippocrate. Aussi le célèbre réformateur de la Médecine a-t-il considérablement enchaîné sur tous ceux qui l'ont précédé dans cette carrière.

Après Hippocrate les médecins qui ont fait le plus d'honneur à la Gymnastique, sont les méthodiques. leur théorie bornée au strictum et au laxum n'admet également que deux espèces de remèdes qui se rapportent, quant aux vertus, à ces deux genres d'affections dans les solides; on voit combien le mouvement et le repos leur présentent de ressources, dans ces deux espèces générales d'affections morbifiques.

Toutes les autres sectes anciennes qui ont eu quelque réputation, ont cultivé cette branche de la thérapeutique. En depuis, au milieu de l'érection des systèmes, qui ont été les fléaux de la Médecine, il paroît que le traitement par les règles de la



Gymnastique, s'en constamment soutenu, dans les alternatives de célébrité et de discredit, inséparables des révolutions des temps et des esprits; sans qu'on puisse dire qu'il ait jamais été entièrement abandonné. Le traitement peut donc être regardé dans l'histoire des variations de l'art, comme un des fils précieux qui ont conservé une communication utile, entre la médecine ancienne et la moderne.

L'exercice favorise les excrétions et la nutrition. En effet le mouvement du corps ne peut avoir lieu sans accélérer le cours des humeurs, sans augmenter les causes de leur fluidité et de la chaleur naturelle, il doit résulter de ces effets une élaboration, une coction plus parfaite qui dispose chaque humeur particulier, à se séparer du sang, à se distribuer et à couler avec plus de facilité dans ses vaisseaux propres, d'où elle est portée vers les conduits excrétoires, par lesquels elle doit être évacuée. ainsi l'exercice procure la dissipation des matières excrémentielles qui, sans lui renverroient dans la machine, au grand détriment de l'économie animale. il contribue de même à favoriser le travail de la nutrition. L'observation journalière prouve que la langueur dans le mouvement de la

circulation, empêche le suc nourricier des parties élémentaires de s'appliquer, de la manière convenable, à la réparation des fibres simples. Qu'on compare deux hommes nés avec le même tempérament, dont l'un s'exerce habituellement et dont l'autre a mené une vie sédentaire? Quelle différence n'observera-t-on pas entre eux? le premier est robuste et résiste à la fatigue sans que sa santé en soit altérée; le second succombe sous le plus léger travail, la moindre fatigue le rend malade, à peine peut-il supporter les variations de l'atmosphère, sans en souffrir.

Il n'y a donc point de remède plus puissant pour entretenir la santé et prévenir les maladies que le mouvement et l'exercice. Les personnes qui y sont habituées sont généralement exemptes de beaucoup de maladies graves et chroniques; celles au contraire qui se livrent continuellement au repos, sont sujettes à toutes les maladies, qui dépendent de l'abondance des humeurs, de leur impureté, de leur stagnation, de l'engorgement et de l'obstruction des visceres, donc le mouvement est le préservatif et souvent le remède. il a, dit Hoffmann, une énergie supérieure à celle



de tous les remèdes pour conserver la santé & détruire les maladies. C'est ce qui a fait dire à Sanctorius que si les hommes travailloient & faisoient de l'exercice, ils pourroient se passer de beaucoup de médecins & de remèdes [b] & au Chancelier Balon qu'il n'y a point de disposition à la maladie qu'un exercice approprié ne puisse corriger. [c]

Cependant l'exercice pratiqué avec excès peut devenir nuisible ; le mouvement trop auéré des fluides & des Solides, s'il a duré longtemps, dispose toutes les humeurs à l'alkalescence. Si un homme a fait une course violente, dont il ait été fatigué outre mesure, toutes les sécrétions ont acquis un caractère morbifique ; la transpiration, la sueur, sont d'une odeur fétide ; son urine est très rouge, puante, acide, brûlante : le remède à cet état est dans le repos & dans le sommeil.

---

[b] Si homines exercitio & labore uterentur, carere possent multis medicis & medicamentis. lib. de exercitio & quiete.

[c] Vix aliqua in morbo ~~est~~ inclinatio invenitur quæ non exercitatione quadam propria corrigi possit. Celsus. lib. iv. de augment. Senect.

Si l'exercice devient un travail, c'est-à-dire, s'il est continu en force, il hâte la vieillesse, en produisant l'oblitération des vaisseaux nourriciers, par l'épaississement de l'humeur qu'ils contiennent; en desséchant les fibres musculaires, en ossifiant les tuniques des gros vaisseaux de. on ne doit donc pas l'employer comme remède dans les maladies aiguës, tant qu'elles subsistent, dans un état où il y a toujours trop de mouvement. mais lors que l'agitation causée par la maladie cesse, que la convalescence s'établit, et même dans les fièvres lentes, hectiques, qui ne dépendent souvent que de légers engorgemens habituels; dans les extrémités artérielles, qui forment des poches, obstructions dans les viscères du bas-ventre, des tubercules peu considérables dans les poulmons; l'exercice devient très utile, pourvu que l'on en adapte adroitement, le genre convenable, à la situation du malade; qu'il s'en règle à proportion des forces et varié selon les besoins.

Nous reconnaissons donc différents genres d'exercices: les uns sont actifs; d'autres purement passifs. Et d'autres mixtes. Dans les premiers, le mouvement est entièrement procuré par des causes qui agissent sur les personnes à exercer. Dans les



Derniers, les personnes qui prennent de l'exercice se meuvent elles mêmes & reçoivent à la fois du mouvement de leurs qui agissent sur elles.

Entre les exercices du premier genre, les uns exigent l'action de toutes les parties du corps, tels que les jeux de paume, du billard, du pater, la chasse, les armes, le saut &c. où tous les membres sont en activité & pendant lesquels on parle, on crie &c. D'autres ne mettent en action que quelque partie du corps, tels sont la promenade, la course qui exercent principalement les extrémités inférieures: l'action de ramer, qui n'exerce que les extrémités supérieures, les différents exercices de la voix & de la respiration, qui renferment la parole, la déclamation, le chant, le jeu des instrumens à vent qui excitent le mouvement des poumons &c.

Le second genre d'exercice renferme l'agitation opérée par le bras, d'un barreau, par les différentes voitures &c. L'application de l'électricité des frictions, les cautérisations; en général les dolérisations &c. les saignées externes, sont des branches de ce second genre d'exercice; ils s'y rapportent par leur action,

ils mettent en activité les fibres nerveuses & motrices des parties sur les quelles on les applique; ils réveillent la nature, lors qu'elle s'engourdit, ils la rappellent à des fonctions que par faiblesse elle étoit sur le point d'abandonner.

Le dernier genre qui participe aux deux précédens, renferme l'escarpolette, les différens degrés d'équitation & autres sortes d'exercice qui peuvent avoir du rapport à eux-là & d'où résulte un double effet, dont l'un est réellement actif & l'autre passif.

Le premier genre d'exercice ne pourrroit servir qu'aux personnes en santé, qui sont robustes, ou à celles qui ayant été malades, infirmes, se sont accoutumées, par degrés, aux exercices fatigans: la course, la paille, la danse, les armes de tous des mouvemens violens, qui seroient nuisibles, à toutes personnes plethoriques, à celles qui sont maigres & portées à la colère, à celles qui ont la poitrine étroite & aux femmes grosses, ils leur feroient des inflammations considérables des hémorragies & des avortemens. La promenade sur un terrain uni, employée modérément est surtout avantageuse aux gens de lettres. Les exercices doivent être



recommandée. Dans les maladies de l'Estomac, il excite  
l'appétit & donne de la vigueur au corps & à l'esprit.

L'exercice de la Voix étoit mis en usage  
avec succès, par les anciens médecins; ils recommandoient  
de parler à voix haute, à ceux que la faiblesse  
du corps empêchoit de travailler ou de se donner  
d'autres mouvemens. Cet exercice, au-delà de la circu-  
lation du sang, dans toute la machine & augmente  
par conséquent la chaleur & la transpiration. ne  
voit-on pas en hyver les prédicateurs s'échauffer &  
se mettre en sueur? il est sur qu'en parlant continuel-  
lement à voix haute pendant quelques tems, le mouve-  
ment de la respiration augmente & le sang passe  
plus rapidement, d'un ventricule à l'autre, ce qui  
augmente nécessairement l'activité de la circulation.

L'exercice de la Voix remédie aux vices de  
l'Estomac; cette vérité est établie par l'Autorité d'  
Hippocrate & de Celse. le premier dit positivement  
que l'exercice de la Voix est avantageux, après le  
repas [D] & il veut que ceux qui ont mangé, se livrent  
à cet exercice [E]. Celse le loue beaucoup.

[D] Vocis exercitatio a coenā valde commoda est. lib. III de Dieta § 23.

[E] vocis exercitio repletus utatur lib. de insomn. § 311.

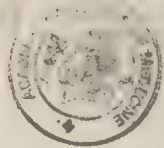
Dans les vices de l'Estomac. [f]. On n'en fera pas surpris, si l'on nous dit, qu'il fait aborder le sang, en plus grande quantité, à ce viscère & qu'il augmente notablement la sécrétion des sucs salivaires. D'ailleurs la commotion souvent répétée du diaphragme, & agite doucement les viscères du bas-ventre, excite leur action & en facilite le déchargement. mais cet exercice n'est utile qu'autant qu'il est modéré; lors qu'il est trop violent ou trop continu, il devient nuisible; il détermine le sang à se porter à la tête, en trop grande quantité; Arétée avoir observé le phénomène, il avoit de ne point faire de cris forcés, parce que cela occasionne des tensions à la tête; un battiment des tempes & du cerveau; des inflammations aux yeux & des tintemens d'oreilles [g]. Aétius avoit dit que les cris sont très à craindre dans les malades de la tête [h], & qu'il y a de l'estain & en qu'on a vu survenir le tintement d'oreilles, la furor & l'hémorrhagie à la suite des cris excessifs. tous ceux qui sont d'un

[f] lib. 1. cap. 8.

[g] arét. lib. 1. curat. chronica. C. 11.

[h] Capitis affectionibus intumescitima est volitatio

Aétius Sermon. III. cap. 4.



tempérament pléthorique) & donc le sang se porte facilement à la tête, doivent donc éviter les cris & même de parler longtemps. Ce que nous avons dit de la parole & des cris, peut s'appliquer, au chant & à l'usage des instrumens à vent,

Le Second genre doit être employé par les personnes faibles qui ne peuvent soutenir que des mouvements modérés. L'utilité de ce genre d'exercice se fait sentir particulièrement à l'égard des enfans qui ne peuvent se passer d'être pressés & continuellement agités & qui lors qu'on les prive du mouvement, pendant un trop longtemps, témoignent par leurs cris le besoin qu'ils en ont. Ceux qui ont été affaiblis, par de longues maladies, doivent être assimilés aux enfans & traités presque comme eux, c'est-à-dire que l'exercice qu'on leur fait prendre, doit être de nature à n'exiger aucune dépense de forces, & cela par des personnes, qui en éprouvent l'effet.

J'ai avancé que les Dolorifiques & les Échauffans Extérieurs, doivent être regardés, comme une branche de ce Second genre d'exercice. il suffit de jeter un coup d'oeil sur leur action, pour en être convaincu,

ils excitent un mouvement local, souvent plus utile que  
tous les remèdes internes. En d'abord l'Électricité n'a-  
t-elle pas eu des succès contre plusieurs paralysies ?  
il est plus que vraisemblable, qu'on pourroit en obtenir  
contre plusieurs autres maladies, où la raréfaction  
des liqueurs du corps humain, leur accélération dans  
les vaisseaux, l'augmentation de la transpiration  
insensible, la fonte des humeurs, les vives secousses,  
ou l'embrasement des parties solides, pourroient être  
utiles. un grand nombre d'expériences, semble prouver  
que tous les effets fondus à l'Électricité appliquée au  
corps humain. D'ailleurs la Matière Électrique, peut  
être un plus grand rôle, qu'on ne pense, dans  
la vie normale animale.

Les frictions occupent parmi les Échauffans  
Éternels une place. Distinguez Hippocrate avoit  
établi différentes frictions de la peau, l'une forte,  
l'autre douce, l'une continue et l'autre qui se fait  
à diverses reprises, la première selon lui enveloppe  
le corps, la seconde l'amollit, la troisième l'extingue  
et la quatrième rétablit, le qui s'en est dissipé de  
trop. La première ne convient pas aux gens froids  
et d'un tempérament chaud; elle est très propre

aux personnes d'une constitution humide & froide. la  
seconde est nuisible, à ceux qui ont la chair lâche &  
convient à ceux qui l'ont remplie d'obstructions & de  
durétés; la troisième fait du bien aux personnes replettes,  
et la quatrième fait beaucoup de tort, à celles qui n'ont  
ni trop ni trop peu d'humeurs.

Les médecins qui sont venus après Hippocrate  
ont établi d'autres différences dans la friction par rap-  
port au lieu & aux autres circonstances. ils ont encore  
distingué les frictions par rapport aux divers Souds dans  
les quels elles se pratiquoient. Galien prétend que  
lors qu'elles sont faites en différents Souds & exactement  
toutes les fibres des muscles s'en ressentent. Plusieurs  
médecins ont voulu déterminer le nombre de  
frictions, qu'il falloit faire dans chaque Maladie;  
mais celle rejette cette pensée, comme absurde &  
remarque que c'est sur les forces, sur le Sexe &  
sur l'âge des malades, que le nombre doit se régler,  
insorte que si le malade est bien foible, c'est assez de  
cinquante frictions & s'il a beaucoup de forces, on en fait  
faire jus qu'à deux cent. Si c'est une femme, il en  
faut moins que si c'est un homme. Les enfans & les

Viellards n'en peuvent pas souffrir un aussi grand nombre que les personnes d'un âge mûr. Tous ces détails dans les quels sont entrés les anciens médecins, sur les frictions prouvent de (as qu'ils en faisoient en Combien ils comptoient sur cette espèce de remède. M. Loelhoffel qui a donné une dissertation sur cette matière, prétend que la friction peut suppléer quelque fois la saignée, pour donner certaines déterminations au sang. pour cela on fait des frictions ou de la tête aux pieds, ou des pieds à la tête, soit directement, soit obliquement. Les frictions transversales peuvent encore servir, à rappeler le sang d'une partie, sur une autre, selon la partie, où on les commence en celle où on les finit.

Les frictions conviennent dans l'hydropisie, l'anasarque, le rachitis, l'épilepsie, les maux de tête &c. Elles sont propres surtout à rétablir la distribution du suc nourricier dans les corps maigres & exténués, & qui les rapproche de la Gymnastique médicale.

Les cautérisations, les ventouses, l'acupuncture &c. sont tous des moyens du même genre, qui peuvent concourir au même but. leur effet général est de réveiller les nerfs, qui se trouvent engourdis & de



Déterminer, au moyen d'une irritation excitée à la peau, les oscillations nerveuses, vers les organes. il n'est pas nécessaire d'avertir, que les remèdes ne doivent point être appliqués, sur les organes délicats et qu'on doit toujours les proportionner, à l'âge et au tempérament du malade et à la nature de la maladie.

Le dernier genre d'exercice peut convenir aux personnes languissantes, qui sans avoir beaucoup de forces, peuvent cependant mettre un peu d'action dans l'exercice et l'augmenter par degrés, à proportion qu'elles reprennent de la vigueur; qui ont besoin d'être exposées à l'air renouvelé et d'éprouver des secousses modérées, pour augmenter le jeu du système des solides et des liquides.

L'équitation en particulier lorsqu'elle est modérée, peut être très salutaire; elle occasionne de douces secousses dans les viscères de la poitrine et du bas ventre, elle force au changement d'air et à respirer celui de la campagne. les différentes parties du corps d'un homme à cheval sont en action; le besoin de maîtriser son cheval, donne lieu au mouvement de presque tous les muscles de la machine. on se expose aux ébranlements, aux agitations plus ou moins fortes de l'animal. les secousses réglées que les exercices donnent aux parties

internes & externes, aident la circulation du sang, surtout dans le méfentère & les visceres du bas ventre. où cette fonction s'exécute le plus difficilement. il résulte de ces effets, combinés, des changemens très avantageux, lorsque l'équitation est employée à propos; il faut observer qu'elle ne doit pas avoir lieu, pendant que l'estomac est plein d'alimens, mais avant les repas ou lorsque la digestion est presque faite. les secouffes occasionnées par les mouvemens du cheval, leureroient des tiraillemens douloureux à ce viscere & troubleroient la digestion. Oribase en presque le premier, qui ait attribué de grands avantages à l'exercice du cheval, dans la cure de maladies. L'exercice du cheval, dit-il, fait plus de bien au corps que tous les autres, il raffermie l'estomac & les organes des sens & donne à les derniers de la vivacité. [1]

De tous les modernes, il n'y en a pas, qui ait fait plus d'éloges de l'équitation, que Sydenham: il la croyoit propre à guérir, sans autre secours, non-seulement de petites infirmités, mais des maladies des-espérées, telles que la consommation, la phtisie, même lorsqu'elle est accompagnée de sueurs nocturnes & [1] Oribas. lib. 11. Cap. 28 de Equitat.



De Diarrhées Colliquatives, il compare l'Efficacité de ce secours dans cette maladie, à celle du mercure dans les maladies vénériennes & du quinquina dans les fièvres intermittentes. Il avertit ceux qui font usage de l'Équitation, de ne pas se fatiguer, tout d'un coup, par une course trop précipitée; mais de faire les exercices, d'abord fort doucement & pendant un petit espace de temps; d'en augmenter ensuite peu à peu le mouvement & la durée; il rapporte plusieurs observations de très belles cures obtenues, par le moyen.

Le mouvement du cheval, dit Hoffmann [1] convient principalement aux Maladies Chroniques; & est l'exercice le plus avantageux aux Hypochondriaques & à ceux qui ont les visceres gorgés de beaucoup d'humours ou d'humours épais. Il en distingue deux espèces, le pas & le trot. Le pas du cheval, donnant des secousses égales à toutes les parties & ne causant ni lassitude ni perte de forces, est avantageux à tout le corps, principalement en ce qu'il excite une transpiration égale & uniforme, le qui donne une nouvelle vigueur à l'ame & aiguise l'appétit. Le trot agit principalement sur le bas-ventre, le qui opère non seulement la résolution des

[1] System. med. ration.

obstructions formées dans les glandes du méntère, & des intestins, mais rend du mouvement aux liqueurs, qui se ralentissent, dans les vaisseaux des visceres, le mouvement du cheval augmente aussi la chaleur de l'estomac & des intestins & en général la vigueur.

On doit observer dans tous les cas où l'on se propose de faire de l'exercice à titre de remède, de choisir autant qu'il est possible le moyen qui plait davantage, qui égaye l'esprit du même temps qu'il met le corps en action, pour que les mouvements de celui-ci s'opèrent utilement, il faut que l'âme libre de toute autre soin, distribue aux organes, la quantité nécessaire de fluide nerveux, que l'esprit soit agréablement affecté par l'exercice, pour qu'il se prête à l'action qui l'opère.

Le temps, la durée & le lieu de l'exercice ne sont pas indifférens. L'expérience a prouvé que le mouvement convient mieux, avant de manger & surtout avant le dîner; nous avons dit, qu'il rendoit le cours des humeurs plus libre & qu'il les rend aussi plus disposés aux sécrétions & excrétions; mais pour produire effectivement les effets, il faut que la digestion soit absolument terminée, que les matières nutritives soient propres à être appliquées & que les exercices titillés, soient,



Disposées à l'évaporation; l'exercice ne peut donc soulever  
que longtemps après avoir mangé. C'est ce qui fait dire  
à Sanctorius: "l'exercice qu'on fait entre la septième et  
la douzième heure après le repas, fait plus sortir en  
une heure de matières transpirables qu'en trois dans  
tout autre tems". [m]. Il faut aussi sur le fondement que  
galiën conseille un repos entier à ceux dont la digestion  
et la coction se font lentement et imparfaitement, jusqu'à  
ce qu'elles soient achevées. L'exercice pendant la digestion  
précipite la distribution des humeurs, avant que l'humour  
d'elles soient élaborées, dans la masse d'air acquis les  
qualités nécessaires, pour la fonction à laquelle la nature  
l'a destinée: d'où plusieurs des acuités, des engorgemens,  
des obstructions.

Un léger exercice après le repas peut  
cependant être utile, à ceux dont les humeurs trop épaisses,  
circulent avec tant de lenteur, qu'elles ont continuellement  
besoin d'être excitées dans leur cours.

Il faut prendre de l'exercice, dans le tems que  
l'air est serein et tempéré, deux heures après le  
lever et avant le coucher du soleil. L'air trop chaud

---

[m] aphor. 77.

ou trop froid, seroit nuisible; En le conseil d'Hippocrate [n.]

Quant à la durée de l'exercice, Galien lui a fixé des loix sages & aux quelles il en utilise de se soumettre [o]; il conseille de continuer l'exercice 1<sup>o</sup> Jus qu'à ce qu'on commence à se sentir un peu gonflé; 2<sup>o</sup> Jus qu'à ce que la couleur de la surface du corps paroisse s'animer, un peu plus que dans le repos. 3<sup>o</sup> Jus qu'à ce qu'on se sente une légère lassitude. 4<sup>o</sup> Jus qu'à ce qu'il survienne une petite sueur, ou au moins qu'il s'exhale une vapeur chaude de toute la surface du corps. Dès qu'un de ces effets paroît, il faut, ajoute Galien, discontinuer l'exercice, il ne pourroit pas durer plus longtemps, sans devenir excessif & par conséquent nuisible.

Le premier & le second de ces signes annoncent que le cours des humeurs est suffisamment libre, puis qu'il a pénétré, dans les petits vaisseaux de la peau & que la transpiration est disposée à s'y faire convenablement. Le troisième prouve que l'on a fait une dépense suffisante de forces & le quatrième, que le superflu des humeurs se dissipe & qu'ainsi l'objet de l'exercice à cet égard est rempli.

[n.] lib. III. de Diata

[o.] de Sanitate tuenda lib. II. cap. ult.



Lorsqu'on a le choix du lieu où l'on se propose de prendre l'exercice; celle (conseille) que le soit en plein air, à decouvert et au soleil plutôt qu'à l'ombre, si cela ne cause point de mal à la tête, attendu que les rayons solaires contribuent à déboucher les pores et à faciliter l'insensible transpiration; mais si l'on ne sauroit se proposer au soleil sans danger, on doit se mettre à l'abri par des arbres ou des murailles, plutôt que sous un toit. Hippocrate condamne l'exercice vis dans le voisinage des rivières et des étangs et en leur de neige [P].

Le repos est l'état contraire au mouvement: comme lui il a ses différents degrés, comme lui il est nécessaire dans quelques cas et utile dans d'autres. Si le mouvement facilite les excretions et surtout la transpiration, il est nécessaire à l'évacuation des liqueurs usées et appauvries, désignées sous le nom de sucs excrementiels; Le repos et le sommeil ne sont pas moins nécessaires à la santé en rapprochant les sucs utiles et récrementiels, et favorisant l'application des parties gélatineuses, pour les quelles se fait la nutrition.

Le repos convient généralement aux porteurs  
[P] lib. III. De Dieta.

déliatés, maigres, d'un tempérament bilieux & dont le sang circule rapidement. il en le remède de la lassitude [9] ainsi plus le mouvement a été long & fatigant, plus le repos qui lui succède doit durer : car il doit toujours exister une juste proportion, entre l'un & l'autre. Si le repos excéderait cette proportion, s'il étoit prolongé outre mesure, il deviendrait pernicieux. un long repos épaisse le sang, le rend impur, cause des obstructions dans les viscéres, des stagnations d'humeurs & dispose par conséquent à des maladies dangereuses & opiniâtres.

Tel en le résultat général de la Doctrine Gymnastique : Si nous faisons une application spéciale de ces préceptes, aux maladies chirurgicales & si nous les développons, par quelques observations, dans les cas particuliers, nous espérons que le canevas proposé par l'Académie sera rempli.

Pour y parvenir avec plus d'ordre & de netteté, & par conséquent d'une manière plus utile, en nous renfermant dans les bornes d'un mémoire : il faut distinguer toutes les maladies chirurgicales en trois classes générales : la première comprendra les maladies chaudes ou inflammatoires : la seconde les maladies froides ou phlogomatiques ;

[9] Hippoc. Sect. 11. aphor. 48.



et la troisième les maladies mixtes ou qui tiennent le milieu entre les deux premières. Cette Division plus simple, plus exacte que celle qui distingue les maladies chirurgicales, en tumeurs, en plaies ou en ulcères, nous présentera un moyen facile de classer les divers cas, où les différents genres d'exercice, dont nous avons parlé, peuvent convenir ou être nuisibles.

Je mets dans la première classe, c'est-à-dire, dans celles des maladies chirurgicales inflammatoires, toute espèce de plaies, tumeurs, ulcères, de quelque cause qu'ils dépendent, lors qu'ils sont accompagnés de grands accidents, comme fièvre, délire, hémorragie, convulsions &c, qui mettent le malade en danger et se rapprochent des maladies aiguës produites par des causes internes.

Il est démontré par l'observation suivie de plusieurs siècles, que dans toute maladie inflammatoire externe l'irritabilité et la sensibilité sont mises en action par quelque cause stimulante. Cette action est portée au delà des bornes, circonscrites par l'état de santé, et c'est là proprement la cause immédiate de toute inflammation, il ne faut pour s'en convaincre que jeter un coup d'oeil, sur les phénomènes qui en résultent : les plus constants sont l'augmentation de chaleur, jointe d'une douleur plus ou moins vive, ils ont également lieu, dans toute

22  
cette augmentation soit externe, soit interne, ceux qui ont quel-  
que connaissance de l'économie animale, conviendront  
que les symptômes ne peuvent exister, qu'à raison de  
l'augmentation l'ordre nature de la sensibilité & de l'irri-  
tabilité. Si la douleur devient considérable, la fièvre  
l'accompagne bientôt; lors que les parties affectées ne  
sont pas assez sensibles, pour occasionner l'accélération  
générale de la circulation, il n'existe qu'une fièvre locale.  
On observe alors que les artères de la partie enflammée,  
battent plus vite & plus fort, que dans l'état ordinaire.  
La différence de ces deux états, peut mériter une  
sous-division des maladies inflammatoires, en plus  
ou moins aiguës. C'est de celles qui sont le plus aiguës,  
que nous parlons actuellement. celles qui le sont moins,  
peuvent entrer dans la classe des maladies mixtes.

Il y a donc dans toute maladie inflammatoire  
externe, augmentation d'irritabilité & de sensibilité,  
et on donc vers les objets, que peuvent être dirigés  
toutes les vues curatives; il n'y a question que d'énervir  
ou d'affaiblir les causes irritantes & de détruire l'inten-  
sité de leurs effets. C'est aussi le seul but, que se font  
toujours proposer les meilleurs praticiens. Sans trop  
s'occuper des discussions, des hypothèses ou des erreurs  
théoriques dont on a enveloppé les causes & leur



manière d'agir, ils ont appris de l'expérience qu'en calmant l'effervescence des liquides, en émoussant la sensibilité trop vive des solides, on parvenoit à terminer les maladies inflammatoires d'une manière salutaire; ils en ont résumé un certain nombre de canons pratiques dont ils ne s'écartent point, dans le traitement de ces maladies. C'est ainsi que ce sont établies les indications de diminuer la rarefaction, par l'usage de la saignée, en des délayans anti-phlogistiques; de diminuer la disposition inflammatoire du sang par les délayans indifs, de calmer l'action trop forte des solides, par les anodins, les relâchans, les émoussés de toute espèce. C'est aussi sur le fondement que nous devons régler l'usage de l'exercice et du repos, dans cette classe de maladies chirurgicales. Il est clair que le mouvement ne seroit propre ici qu'à augmenter l'intensité des accidens, même à en produire de nouveaux plus dangereux, que les premiers.

Quels sont en effet les symptômes des maladies chirurgicales de cette classe? l'œdème, l'hyperalgie, la soif, douleur, tiraillemens, convulsions, hémorragies existantes ou à craindre; accélération dans la circulation, délire, fièvre et tous les accidens, incombans

ture ou fracture, solution de continuité, perte de substance, prostration de forces; l'impossibilité du mouvement dans les derniers cas; les suites fâcheuses qu'il pourroit avoir dans les autres, dans les quels la principale indication est de ramener le calme et la tranquillité; dans la machine, montrent assez évidemment qu'il faut s'abstenir avec soin dans toutes les maladies de cette première classe. C'est ici le triomphe du repos. C'est donc le lieu de parler de son utilité et de la manière de la prescrire.

Le besoin de modérer l'agitation des esprits, les mouvements tumultueux, qui accompagnent toutes les grandes blessures, soit accidentelles, soit thérapeutiques; l'apptéhension continuelle où l'on est de voir les hémorragies se renouveler, par le mouvement, dont les dernières oscillations se portent toujours où est la moindre résistance; et, à-dire, au lieu où est la solution de continuité; la nécessité de rafraîchir le blessé; de calmer la fièvre et les symptômes qui l'accompagnent, doivent faire regarder le repos, comme un des plus importants articles du régime. C'est dans le détail des secours qu'il donne au blessé, commence par celui là [r]. il faut commencer,

[r] lelf. lib. v. de rat. viet. vuln.



dit-il, par le mettre au lit. » D'avantage, dit Ambroise  
 » Paré, faut que le malade soit en un lieu de repos et hors  
 » de grand bruit, s'il en possible, comme loin de cloches,  
 » non près de Marchal, tonnelier, malletier, armurier,  
 » passage de charottes et leurs semblables, par a que le bruit  
 » lui augmente la douleur, la fièvre et autre, accidens [S].

Le repos doit être proportionné à la gravité  
 des Symptômes; il sera entier et absolu, dans tous les cas  
 où l'on est obligé de prescrire une diète severe. L'une et  
 l'autre concourent à remplir la même indication: affoi-  
 blir les mouvemens des ordonnés qui pourroient nuire  
 à la machine. Le repos diminue l'effervescence; il  
 amène cette humectation et cette inobscellité Physiques  
 si précieuses en pareil cas et si recherchées d'Hippocrate [t].

Magatus, Guillemeau, Andrieu de la Croix  
 suivent sur cela les préceptes d'Hippocrate, leurs  
 ouvrages prescrivent le repos dans les mêmes cas; Syden-  
 ham a appuyé cette doctrine par le raisonnement  
 et l'expérience. » Le Repos, dit-il, est un excellent  
 » remède pour les blessés, particulièrement quand la  
 » plaie est considérable et qu'elle occupe les parties

[S] Ambr. Paré liv. x. chap. xiv.

[t] optimum humectat et corpus inobscellum reddit. De Viâ. nat. lib. II.

„ inférieures du corps, l'action et le marcher se voient  
 „ extrêmement misérables. on ne manque pas d'exemples  
 „ de blessés qui pour s'être livrés à de violents exercices  
 „ à cheval, en voiture, à la danse ~~de~~ se sont expo-  
 „ sés non-seulement aux plus grands maux, mais à un  
 „ danger de mort bien prochain. ”

Il convient surtout aux gens vifs, jeunes et  
 dans la force de l'âge, à ceux qui se sont épuisés par  
 des travaux de corps ou d'esprit ou par des débâcles  
 excessives, après des parties quelconques, lors qu'ils ont été  
 considérables; après les grandes opérations et avant plu-  
 sieurs d'entre-elles. La chaleur de la saison, celle du  
 climat rendent le repos encore plus nécessaire.

Il faut en général le rendre plus ou moins  
 complet, selon l'intensité des accidents; il seroit minu-  
 -tieux et inutile d'entrer ici dans de plus grands éc-  
 -tails. nous nous contenterons d'établir quelques règles,  
 relativement aux parties blessées, ou autrement affectées  
 de quelque maladie externe. Le sont-elles qui exigent  
 le repos le plus entier. Le secours en de la plus grande  
 importance dans les plaies de tête, accompagnées  
 d'accidents ou qui pourroient en faire craindre;



Le moindre mouvement, surtout de la partie affectée, pourroit occasionner des accidens considérables. il est donc nécessaire de chercher à calmer le vomissement, s'il existe, et de recommander aux malades de ne point parler ou de ne parler qu'à voix basse et rarement, seulement pour avertir de leurs besoins. on doit leur interdire les alimens qui exigent une action marquée de la mâchoire, le mouvement des muscles qui exécutent cette fonction, causeroit dans leur contraction un ébranlement dangereux.

Le lit doit être commode et assez doux; la chambre peu éclairée et il faut avoir soin que la lumière ne frappe point les yeux du malade, soit pendant le jour, soit pendant la nuit; (l'ébranlement dans ces circonstances deviendroit fort nuisible); il sera donc prudent d'en éloigner toutes les occasions; ainsi l'on évitera de produire dans la chambre de la poussière ou de la fumée et d'y porter aucune odeur forte. pour ne pas multiplier la fatigue et l'irritation, toujours produites par les pansements, il faudra laisser entre eux le plus d'intervalle qu'il sera possible; d'moins d'une nécessité indispensable on ne doit les faire qu'une fois par jour.

Au reste le precepte sur les pansements ne doit

pas seulement s'appliquer, aux maladies de la tête, mais à celles des autres parties. L'ém une erreur de croire avec plusieurs chirurgiens que les pansements multipliés et rapprochés accélèrent la guérison, ils opèrent précisément tout le contraire, ils la retardent.

Il ne suffit pas de régler tout ce qui doit être fait dans la chambre du malade, il faut encore porter l'attention plus loin; le mouvement et le bruit du dehors, le passage des voitures, le voisinage des ouvriers bruyans &c. doivent entrer en considération.

Ambroise Paré rapporte qu'étant au Château d'Heudin, le bruit et le retentissement de l'artillerie, causaient une douleur extrême aux blessés, surtout à ceux qui l'étoient à la tête; ils croyoient recevoir autant de coups de bâton sur leurs plaies, qu'on tiroit de coups de canon; souvent même elles rendoient du sang, la douleur et la fièvre en étoient augmentées et la mort accélérée [11].

Obs. Un homme de 60 ans d'un tempérament robuste et d'une taille avantageuse, avoit reçu une pierre sur la tête, en passant près d'une

[11] amb. Paré liv x. chap. xiv



maison qu'on démolissoit; il survint d'abord des accidens graves et tous les signes de lésion au cerveau: transporté chez lui, on l'examina avec attention et l'on trouva une fêlure à la partie inférieure et postérieure du pariétal droit. les accidens subsistans, on lui recourut au trépan, qui donna issue à un peu de sang coagulé. Le malade retourna les jours ensuivans à se plaindre vivement de ses maux. trois semaines après l'opération, il étoit assez bien et son état paroïssoit s'améliorer de jour en jour. Je fus surpris un matin de lui trouver une fièvre forte et beaucoup plus de douleurs qu'à l'ordinaire. Je m'informai s'il n'avoit pas commis quelque indiscretion; on m'affirma qu'il avoit été plus exact que jamais à observer ce qui lui étoit prescrit. Je remis au lendemain à examiner si la fièvre se soutiendrait, attribuant celle qui existoit à quelque erreur de régime, malgré les assurances des assistans. le jour suivant je trouvais mon malade avec la même fièvre et la plaie me parut en plus mauvais état que la veille, là dessus nouvelles informations et pareilles réponses. enfin considérant que la maison où étoit

le malade; touchai à une auberge et me rappelant une observation de fabrice de hildeu [x] qui prévoit un malade à peu près dans les mêmes circonstances, parce qu'on avoit fait auprès de lui, un grand bruit de trompettes, de tambours et d'autres ins trumeus: Je demandai s'il ne s'étoit rien passé dans le voisinage qui du trouble le repos du blessé. J'appris alors qu'il s'étoit fait beaucoup de bruit de voitures, de cors de chasse de chiens et de danses pendant les deux dernières nuits dans l'auberge voisine; Je crus devoir attribuer à cela les accidens survenus au malade: J'obtins un ordre de la police qui défendit le bruit nocturne; mon malade en fut soulagé, reposta et reprit le chemin de la quérison; dont il avoit été écarté par ce tumulte.

Les précautions à prendre, relativement au repos dans les maladies graves, ne sont pas moins importantes pour toutes les autres parties du corps, que pour la tête; dans l'ophtalmie inflammatoire, par exemple, où la sensibilité naturelle de l'organe est portée à l'excès, il faut éviter tous les mouvements

[x] centur. 1. obs. xx



qui pourroient agir comme irritans ; ainsi la lumière, l'éternuement, le vomissement, la toux, le vent, la fumée, la poussière doivent être évités avec le plus grand soin. il ne suffit pas de couvrir l'œil malade, il faut les couvrir tous deux, car l'action de l'œil sain force l'œil malade au mouvement. Si l'on permet l'usage des alimens, il faut choisir ceux qui n'exigent point ou presque point de mastication. Cette précaution doit être observée dans toutes les plaies de la face, comme dans les lésions du cerveau & des yeux.

Les grandes inspirations, la parole, le mouvement doivent être interdits dans les plaies considérables de la poitrine & le Chirurgien doit employer tous les moyens possibles, pour empêcher ou prévenir la toux, le vomissement, l'éternuement.

Dans les fractures, le repos est nécessaire pour laisser à la nature le temps de répandre le sang & consolider le suc osseux, qui doit procurer la réunion des os fracturés. il est nécessaire aussi à la suite des luxations au moins jus qu'à ce que la douleur soit passée ou

l'ostéopérialité diminue; les muscles, les capsules articulaires ayant été tirés; les mouvements prématurés, bien loin de rétablir leur ressort, ne peuvent au contraire que nuire, pour la suite, à la liberté de leurs fonctions. il en est de même dans l'entorse, si l'on néglige de tranquilliser les parties des articulations qui ont été trop distendues, on expose les malades à souffrir très longtemps.

Toutes les grandes opérations chirurgicales, telles que le trépan, la trachéotomie, l'empyème; le subonocle, la taille, la fistule à l'anus, les amputations, les allongemens forcés et laborieux, les fièvres de lait avec excès de chaleur, les dépôts lacteux, dans le tems où leurs symptômes sont à leur plus haut degré, entrent dans la classe des maladies inflammatoires: le tems des opérations est un tems d'orgasme pendant lequel le trouble de la machine est porté au même point que celui qui en occasionné par les maladies de la première classe, même dans leur plus haut degré; le repos est donc ici un des principaux moyens curatifs que doit employer le chirurgien. il empêchera les hémorragies et contribuera à rétablir le calme si



nécessaire, pour laisser agir la nature.

Dans les cas où il existe quelque horuie ou quelque relaxation de matrice; on ne prévientra l'étranglement ou le prolapsus qu'au moyen du repos; il en est encore nécessaire, lorsque dans une gonorrhée virulente de mauvais caractère, on craint que l'inflammation ne se communique aux testicules. Le mépris de cette règle a produit souvent les plus fâcheux accidens; on les a vu survenir fréquemment après la danse, l'équitation, les armes, la course et tout autre exercice violent.

Les femmes incinées doivent en général éviter tous les mouvements considérables et surtout de tendre les bras en les élevant, de porter des fardeaux, de sauter en descendant, d'être secouées violemment, soit à cheval, soit en voiture; il y en a même qui doivent éviter tout espèce de mouvement et surtout du coït, dans les premiers momens de leur grossesse. Le bon sens et la réflexion dirigeront l'application de ces préceptes, avec succès; il est impossible d'entrer dans tous les

Détails et d'indiquer tous les cas, que le hasard peut  
présenter .

Lors que le mouvement de la partie affectée  
même modéré peut rappeler ou augmenter plu-  
sieurs et même un seul des accidents les plus graves,  
il faut le supprimer . C'est ainsi que le frappe et la  
délamination sont interdits dans les blessures du  
poumon . la Douleur et l'irritation nerveuse sont  
les deux contre-indications principales [y] . Tout  
moyen mécanique, appliqué comme principal, ou  
comme accessoire, à la cure des maladies internes, doit  
être ménagé et dirigé, d'après le principe .

Il en est un genre de repos, moins général,  
qu'on peut nommer repos de situation ; on en tire  
des avantages marqués, dans un grand nombre de  
maladies . on sait qu'une partie malade doit  
être située, de manière que le cours des liquides, s'y  
fasse librement et que les matières à évacuer, en

---

[y] motus ut in dolore partifer, si alia, saluberrimus  
in corpori . Cels. lib. VIII. Cap. XII .



Sortent facilement. il faut cependant observer  
 que l'encre ne se pose sur rien si ne soit point  
 gêné par le poids de la partie souffrante, il y a des  
 circonstances, qui exigent que la position change de  
 temps en temps, principalement, quand la maladie devient  
 longue. cela s'en quelque fois nécessaire, même  
 contre le gré des malades, lors que la peur de  
 souffrir, leur fait désirer de ne point changer de  
 situation.

Obs. Au printemps de l'année 1776, une  
 femme de trente ans, eu après une de ses couches,  
 un dépôt lacteux, qui ne fut en état d'être  
 ouvert, que deux mois après ses signes aveux cou-  
 rreux, la fièvre hectique dont il étoit accompagné,  
 ainsi que les douleurs et autres symptômes, avoient  
 singulièrement affoiblie. Je maigris cette femme.  
 le dépôt étoit situé au dessus du pubis le long  
 du ligament de Soutpau, du côté gauche, il fallut  
 faire plusieurs ouvertures et contre-ouvertures.  
 la quantité de pus que fournirent les différens  
 écoulemens, augmentèrent la maigreur; elle fut poussée

Jus qu'au quarante. on ne pouvoit remuer cette  
 femme, elle étoit comme une masse dans son lit: les  
 douleurs qu'elle souffroit lui faisoient tant, s'engageoient  
 à demander qu'on la laissât tranquille; il y avoit  
 plus de quinze jours qu'on n'avoit pas touché à  
 son lit et qu'elle n'avoit pas changé de position;  
 lors qu'elle se plaignit d'une douleur au creux du  
 ventre, il fallut bien alors la soulever pour y voir. on  
 apperçut une tumeur déjà considérable qui aug-  
 menta bientôt de l'étendue de la paume de  
 la main et se détacha par degrés: la chute  
 débloqua tout le follicle et un tiers de l'os saigna.  
 la suppuration étoit abondante et d'un mauvais  
 caractère; le chirurgien ordinaire redoubla de  
 soins pour la guérir, il la prenoit chaque fois sous  
 les reins et sous les cuisses, la mettoit sur les bras  
 de son mari et pendant qu'elle y étoit, il appliquoit  
 les remèdes convenables et la reposoit ensuite sur le  
 lit, de façon que le creux du ventre portoit à faux;  
 les pansements furent faits de cette façon deux  
 fois le jour. ce fut dans les circonstances que



Je fus consulté, la fièvre étoit lente & continue; la  
maigreur extrême de la malade, la rendoit digne  
de compassion, Je conseillai quelques remèdes  
internes, sans rien changer aux pansemens, pour  
l'approuvai le Manuel ainsi que les remèdes qui y  
servoient. le Chirurgien ordinaire n'espéroit peu de  
cette malade, malgré cela il en espéroit plus que  
moi, parce qu'il l'avoit vu plus mal. la persévérance  
dans les secours, le régime sur le quel on fut obligé  
de se relâcher, quand on vit diminuer la fièvre,  
aménèrent un mieux, le changement de position,  
les coussins de même peille d'avoine, qu'on renou-  
veloit souvent, les pansemens faits deux fois le  
jour [2], & de la manière que je l'ai dit, termi-  
nèrent la cure, trois mois après l'ouverture du  
dépôt; la malade marcha encore, pendant un  
mois aux croix & son embouppement se rétablit, par  
gradation. le lait de chèvre lui fit grand bien  
dans sa convalescence. le n'en fut pas la seule

---

[2] Je suis éloigné d'adopter la méthode de  
multiplier les pansemens, mais le cas présent en une  
exception à la règle.

personne atteinte de dépôts laitans, que j'ai vu  
sortir d'un état presque désespéré. Je ne doute  
pas que dans cette occasion, les grands soins & les  
moyens curatifs bien dirigés, n'aient contribué, pour  
beaucoup, à la tirer de la cruelle situation, où elle  
avait été réduite.

Lors que le crâne s'ouvre & qu'il se  
prépare un abcès, dans quelque une des parties qu'il  
renferme, il faut situer le malade, de façon que dans  
les premiers jours, la tête repose sur le côté sain. Mais  
quand le pus s'est formé, il faut lui faciliter l'évacua-  
tion, la tête alors doit changer de situation & la  
partie ouverte, par laquelle seule le pus peut sortir,  
doit se trouver inférieurement, mais avec la précaution  
de ne pas presser la plaie sur l'oreille. Si les mé-  
ninges étoient ouvertes sur le côté, il faudroit  
redoubler d'attention & ne tenir la partie ouverte  
que peu de temps, dans cette situation; de peur que le  
cerveau ne fût hernié.

À la suite des pleures du bas-ventre ou de  
l'opération de la hernie, lorsque le chirurgien se  
trouve obligé de retrancher de l'épiploon, il faut



que le malade ait les jambes fléchies, pendant quelque  
temps, pour relâcher cette partie. il faut avoir attention  
de ne pas faire durer trop longtemps cette situation, il  
pourroit en arriver, que l'épiploon se contracteroit  
des adhérences, avec les parties adjacentes, d'où résulter-  
-roit divers accidens incommodes, même après la guérison.

Il en est une infinité d'autres circonstances  
où la situation du malade ou de la partie blessée,  
doit être dirigée, respectivement à l'action des  
muscles, à l'usage des membres lésés ou des différens  
organes malades, par exemple, après les suture  
de l'application des bandages inextensibles, il faut que  
leur effet soit aidé par la situation, qui devient  
alors un moyen curatif auxiliaire; ainsi lors qu'il y a  
une plaie au carpe ou aux articulations des doigts,  
on doit tenir les parties dans un état de demi-flexion,  
au moyen d'une pelotte placée dans la main. par  
le moyen elle pourroit, après la guérison, exécuter  
plusieurs fonctions, aux quelles elles seroient devenues  
incapables, si on les lui tenues, dans une situation  
absolument droite. Si au contraire la plaie étoit  
à l'articulation du genou, il seroit nécessaire de  
tenir les parties droites et non fléchies, si l'on veut

Eviter de faire boiter son malade. il en est de même  
dans la section des muscles flecteurs ou extenseurs.  
Dans le premier cas, la partie doit être maintenue dans  
l'état de flexion, dans le second, elle doit être étendue ;  
c'est le moyen de rapprocher les extrémités des parties  
coupées et d'en faciliter la réunion. Les exemples les  
suffisants pour l'entendre, comment on peut faire l'entou-  
rir, dans tous les cas possibles, le repos de situation,  
avec le repos absolu, à la suite des maladies chirur-  
gicales, que nous avons placées dans la première classe.

Mais si le repos est principalement affecté  
à les maladies, qui approchent de toutes celles, que  
nous avons appelées chaudes et inflammatoires ; il est  
directement opposé aux intentions, qui on se propose  
dans le traitement des maladies froides, pituiteuses et  
de toutes celles qui s'en rapprochent, à mesure qu'elles  
s'éloignent du caractère distinctif, de la première classe  
et que nous avons désignées, sous la dénomination générale  
de maladies miées ; et en dans les deux dernières classes  
des maladies chirurgicales, que le mouvement et l'exercice  
sagement appliqués, obtiennent les plus grands succès ;  
et à proprement parler, le triomphe des moyens.



Empruntés de la Gymnastique.

Nous appelons Maladies chirurgicales stériles ou phlogématiques, celles où le peu d'action des Solides, dû à leur relâchement, ou à leur rigidité, a favorisé les congestions, provenant de l'épaississement des humeurs, ou les épanchemens lymphatiques, suite de leur appauvrissement. La fièvre les accompagne rarement. Ce sont les maladies chroniques chirurgicales, pour lesquelles, l'exercice devient d'une nécessité indispensable. Quels sont en effet les Symptômes de ces maladies? nous n'apercevons que relâchement ou rigidité dans les Solides, engorgemens, obstructions dans les organes, congestions locales, dues à des humeurs épaissies ou stagnantes, infiltrations, épanchemens, défaut de chaleur, ralentissement dans la circulation, sécrétions languissantes, excrétions suspendues, par engourdissement par défaut d'action ou portées à l'excès, à raison du relâchement des organes; faiblesse du corps et de l'esprit, délabrement de l'âme &c.

Ranimer toutes les fonctions, en rendant aux fibres le degré de ton et d'élasticité, dont elles

Manquer; faire rentrer dans le torrent de la circulation les humeurs qui s'en sont séparées, donner de la consistance à celles qui n'en ont pas assez; diminuer celle des liquides dont la viscosité favorise la Congestion: telles sont en général, les indications que les maladies offrent et qu'on remplit par la Communication du mouvement, soit qu'on excite divers frottemens, dans la machine, par des remèdes toniques ou stimulans internes ou externes, soit qu'on les sollicite, par des moyens purement mécaniques, naturels ou artificiels, d'un de ces derniers moyens, que nous devons nous occuper. Il est ici le cas d'avoir recours aux plus puissans, mais toujours en commençant, par les plus doux, selon le conseil que donne souvent Hippocrate, de ne passer des contraires, à leurs contraires, que par des nuances insensibles, [aa].

Ces vues éthologiques, des quelles dériveront les grands principes, de l'application des règles gymnastiques, aux maladies chirurgicales,

[aa] Sect. II. ephor. 48. li g. 50 & 51.



concourent à prouver la solidité de la doctrine  
des anciens et surtout d'Hippocrate, dans le  
conseil des Secours contraires, aux langes des maladies,  
celles, dit le grand homme, qui sont dues à un  
travail excessif, [travail et pris ici, pour toute cause  
irritante et phlogistique] se guérissent par le repos  
et réciproquement, celles que l'excès du repos a pro-  
duites, se dissipent au moyen de l'exercice [66].

Le propre du mouvement est d'augmenter  
les oscillations de la machine. la légère secousse  
qu'éprouve l'intérieur, facilite son action; nous avons  
vu que la succussion de tous les viscéres, aide la  
spécification, à la quelle ils sont propres, qu'elle favo-  
rise le dégorgement des vaisseaux obstrués; les  
sucs concrets se divisent, ceux qui sont dissous et  
épanchés se résorbent. la compression immédiate  
et répétée des fibres voisines, les force à chercher  
une issue. le frottement assés sensible des habillemens,  
surtout la surface de la peau, excite une transpi-

---

[66] Hippocr. de natur. homin.

-ration abondante, exécution de nos les expériences de Sanctorius, ont si bien démontré l'influence, sur le reste de la Machine.

Il est donc évident, que le mouvement modéré, convient encore à toutes les maladies, que nous avons nommées *Mixtes* et qui sont principalement la Courbature des inflammatoires et le premier degré des pituiteuses. les tumeurs indolentes, les maladies de la peau, qui reconnaissent pour cause l'*intranspiration*. tous les cas où il est essentiel de prévenir ou les inflammations lymphatiques ou la fixation d'une tumeur, telle que celle qui forme les gouttes, les Sciatiques les rhumatismes, tous ceux enfin dans lesquels le relâchement des solides ou un commencement de rigidité, donnent lieu de craindre la paralysie. il y a divers genres d'exercice, dont l'espèce, la durée et l'intensité, doivent être relatives, à la maladie, aux forces du malade, et les habitudes et aux autres circonstances [cc]. C'est ici que le promenade

[cc] Genera gestationis plura adhibenda sunt, quae sunt et, pro viribus eujusque et pro opibus, atque haec ipsa levis possunt et intendi. Cels. lib. II. cap. V.



L'escarpolette, l'équitation, la parole, la déclamation, avant le repas, les frictions, la course, la pause et toutes les espèces d'exercices, revendiquent leurs droits. C'est de la vérité de ces axiomes, que nous déduisons tous les préceptes particuliers, dans le détail desquels nous allons entrer, à la clarté du flambeau de l'expérience et de l'observation; il nous servira de guide et il nous éclairera sur la manière dont nous devons en profiter, dans des cas semblables ou analogues à ceux dont nous aurons parlé.

La promenade qui est un des exercices les plus doux, est souvent un moyen victorieux, pour prévenir et même pour guérir des maladies, capables de résister aux secours médicamenteux, le plus sagement administrés. J'ai eu occasion de m'en convaincre dans un de mes hôpitaux, où il y a beaucoup de petits enfans, qui vivent en commun, les serpens, y sont très rares, ce qui n'est pas ordinaire dans les maisons où l'indigence s'enquiesc dans l'immobilité; j'attribue ces avantages à la salubrité de l'air que les enfans y respirent, et à ce qu'il est souvent renouvelé; les fenêtres de l'appartement où ils vivent et de ce lieu où ils couchent, sont naturellement l'office de venti-

-laieurs, en le qu'elles sont opposées les unes aux autres.  
 les enfans vont d'ailleurs respirer l'air de la campagne,  
 deux fois la semaine; même pendant l'hiver, quand  
 le temps le permet; les filles qui en ont soin sont  
 très-vivement persuadées du bien qui résulte de l'air  
 frais et renouvelé, que quand les circonstances s'op-  
 posent, à ce qu'ils sortent de leurs appartemens, elles  
 les font passer, pour tenir sur une grande galerie;  
 en face du jardin, où tantôt elles les font promener  
 tantôt asséoir; les plus grands s'exercent dans  
 une grande cour aux heures de récréation.  
 une autre cause qui concourt avec les précédentes  
 à la santé constante de ces enfans, c'est la propre-  
 té, qui régné dans les ameublemens et dans les vé-  
 temens (cette circonstance n'est pas étrangère au  
 sujet). Dans les promenades fréquentes qu'on fait  
 faire à ces enfans, on pousse avec grande attention  
 l'exercice jus qu'à la fatigue et quelque fois la  
 sueur [DD]. Lors qu'on en a porté observé  
 dans une plaine les jeux de ces enfans, on en voit

[DD] Exercitationis autem plerumque finis esse debet  
 sudor cum certa lassitudo. Cels. lib. 1 cap. 11.



qui se reposent, dans les premiers momens de leur promenade, sont les plus faibles, des surveillantes restent près d'eux, tandis qu'une autre va plus loin, avec ceux qui ont plus de forces. S'il y a des pauvres, on ne manque pas de les exciter de près, ou un peu de force, à aller plus loin; on porte, bien entendu, de la nourriture à ceux qui à la maison manquent d'appétit, se trouvent très bien de l'air de la campagne; on s'appréhendait de leur joie, par leurs lris, quand on leur a montré la promenade.

Ces vérités triviales ne peuvent être trop répétées en quoique tour le monde soit convaincu de la bonté de cette pratique, on voit encore des Hôpitaux, où les maladies froides et pituituses des glandes, sont habituelles, par le défaut de leur exercice. J'ai vu des enfans, chez qui l'accumulation des matières pituituses, s'annonçoit par le gonflement des glandes du col, se guérir de cette disposition, par la promenade en l'air renouvelé.

Il n'y a pas doute qu'on ne puisse obtenir du soulagement, dans la plupart des maladies Chirurgicales froides et mixtes, d'un exercice modéré.

Dans le traitement de la sciatique, du Rhumatisme chronique, de la retraction des muscles, des ligaments et des tendons; dans la roideur, l'engourdissement et la débilité des parties, dans la paralysie incomplète d'atrophie, l'ankilose recente, la promenade à pied, doit être placée au rang des remèdes les plus efficaces. Il faudroit cependant y renoncer, si les malades allongent les extrémités inférieures, avec douleur, le poids du corps, pourroit alors aggraver le mal, au lieu de le soulager; dans le cas et dans tous ceux, où le malade seroit trop faible, ou hors d'état pour quelque cause que ce soit, de prendre lui-même du mouvement; on peut avoir recours, aux mouvements locaux ou exercices passifs; le cheval, la litière, le brancard, l'escarpolette; présentent des ressources de diverses espèces.

Entre plusieurs livres opérés, par le moyen de l'escarpolette, j'en contenterai d'un rapport une, qui n'a paru mériter quelque attention.

Obs. Au mois de Janvier 1774 je fus consulté pour une petite demoiselle, de quatre ans, qui avoit le genou droit arqué. Le point le plus élevé



de l'ore, étoit éloigné de la ligne droite, de près  
 de deux pouces; on s'en étoit aperçu six mois  
 auparavant, mais le genre de vêtement ordi-  
 naire aux enfans de son sexe, qui l'achève ce  
 défaut, avoit empêché qu'on y prêtât grande  
 attention, on n'y eût même pour être pas  
 pendé, sans un parent qu'on n'avoit pas vu de-  
 puis longtemps et qui prenoit l'intérêt le plus vif  
 à cet enfant; il insista vivement sur ce qu'on  
 appeloit quelque un de l'ore; je fus mandé et  
 j'examinai l'enfant, je portai mes recherches du  
 côté de l'épine et des différentes articulations,  
 n'y ayant pas trouvé de différence sensible à  
 l'état naturel, je prescrivis les frictions sèches, sur  
 toute cette colonne, sur la hanche et la cuisse  
 droite. Je fis arranger une escarpolite, pour  
 suspendre l'enfant par les mains et le balancer; j'y  
 fis ajouter une corde, qui deslendoit jusqu'au pied  
 gauche et qui formoit une anse, pour en appuyer  
 la plante pendant le balancement la jambe  
 droite restoit en l'air et je fis ajouter au pied

droit, un poids que j'augmentai par gradation, depuis une livre jusqu'à quatre. L'enfant s'accoutuma de cet exercice, quatre fois par jour, une demie-heure chaque fois; cependant sur la fin de cet espace, cet exercice lui devenoit insupportable, mais elle s'y prêtoit, parce qu'en étoit parvenue à lui persuader, que c'étoit pour son utilité.

J'ajoutai à ces moyens un bandage, que l'on appliquoit tous les soirs et qu'on ôtoit le matin; il consistoit en deux planchettes de la largeur d'un pouce et demi et de la longueur de toute la jambe et de la moitié de la cuisse, quatre petits coussins de crin et une bande assez grande. On appliquoit deux de ces coussins, au dessus de chaque malléole; et les deux autres à la partie interne et externe du milieu de la cuisse, les deux planchettes se mettoient de chaque côté et chacun des bouts appuyoit sur un coussin; on assujettissoit le tout avec la bande.

On ne s'appreuve pas d'abord, d'un Changement



Les secours appropriés le firent revivre : les vésicatoires, deux, le lait de, le tirèrent de ce mauvais pas, mais il eut une courbature des plus longues, on comptoit même peu sur son rétablissement. Je fus consulté dans cette circonstance, on lui avoit déjà conseillé tous les remèdes convenables à son état, il les avoit pris avec une constance sans égale, mais sans succès, j'étois embarrassé si je n'imaginerois rien à ajouter, à tous les moyens dont on s'étoit servi, pour accélérer la guérison, quand je m'avidai de demander, s'il avoit essayé l'exercice du cheval ? on me dit que Non, je le lui conseillai, en recommandant de commencer par des promenades fort courtes, au pas du cheval & de les augmenter par gradation, il se trouva si bien de mon conseil, qu'il continua cet exercice, de la même manière pendant deux mois ; après le temps, il se trouva aussi bien & aussi fort, qu'avant son premier accident.

Il m'a remarqué que l'action de parler fatiguoit considérablement le malade & lors qu'il avoit été obligé d'élever la voix, il se trouvoit

Annéanti ; tant il est vrai qu'il faut choisir le genre d'exercice, qu'on veut prescrire, selon les diverses circonstances ; ce qui le prouve encore plus complètement, c'est que la parole et la déclamation deviennent utiles, dans certaines dispositions du poulmon et des organes de la voix ; elles contribuent à rétablir le ton des parties de l'arrière-bouche, à la guérison d'hemorrhagies, de tumeurs, de plaies et d'ulcères. Elles peuvent même suppléer, dans certains cas, aux autres exercices, pour entretenir les forces et l'endurance.

Obs. J'ai vu dans un des Hôpitaux confiés à mes soins, une fille de 45 ans, qui depuis dix-huit ans, n'étoit sortie de son lit, que quelques moments en cela de huit jours à autres, quand on changeoit les lits des salles. Elle ne faisoit aucun exercice de ses jambes, mais beaucoup de sa langue, elle avoit la voix fort haute et lors qu'elle avoit occasion de lier une conversation, elle en faisoit toute la frais, autant de temps que cela dépendoit d'elle. Souvent elle entretenoit ses voisines, pendant des nuits entières, quand leurs maladies leur permettoient de parler et lors que quelque étranger



- mou susceptible, trois mois de cet exercice avoient <sup>eu</sup> peine fait perdre un demi ponce à l'ave. Sur la fin du quatrième mois, on avoit gagné un ponce et demi et enfin après six mois, les deux genoux se trouvoient parfaitement semblables et dans leur état naturel.

L'équitation est un remède gymnastique plus actif, que la promenade. L'écuyer potette se peut être employé de préférence, dans les maladies qui attaquent les parties supérieures du corps; dans certaines douleurs des articulations de la cuisse et de la jambe; qui empêchent le mouvement progressif et que le balancement d'un poulain par le pas du cheval, peut beaucoup soulager; dans tous les cas où la promenade est interdite à cause de la faiblesse des extrémités inférieures, ou même de la débilité générale; dans un sujet cacochyme ou extenué par une maladie précédente. Le triomphe de l'équitation sur toutes les maladies de la poitrine. rapportons en un exemple dans un cas

Chirurgical .

En 1766 un officier reçut dans un combat singulier, un coup d'épée, qui traversa la poitrine d'une aisselle à l'autre; après avoir effuyé tous les accidens ordinaires, aux plaies de la partie supérieure de la poitrine il subit le traitement convenable, il guérit dans l'espace de trois semaines, au grand étonnement des gens de l'art. il lui resta une faiblesse et une sensation douloureuse dans la partie blessée: de temps en temps, il éprouvoit des accès de toux; qui se calmaient quelquefois d'eux mêmes, d'autre fois par l'usage de quelques boissons pectorales. Deux mois après son accident, il descendit dans l'appartement de son hôte, s'assis sur un paquet de linge, destinés à être lessivés et en voulant saisir par le corps une demoiselle, qui traversoit l'appartement et passoit près de lui, il fut subitement attaqué d'une hémoptisie très abondante, à la suite de laquelle il eut une faiblesse, qui finit par sa mort.



22  
On s'trangera, venoit, pendant le jour dans la salle  
elles les attirer près d'elle, pour se procurer une  
occasion de jaser. Elle avoit depuis longtemps,  
une galle fort opiniâtre: lorsque cette maladie  
étoit en pleine éruption, elle se portoit beaucoup  
mieux que quand la galle se desfectoit. Dans  
le dernier cas, elle avoit des suffocations fort  
inquiétantes, tous les accidens joints au régime de  
mouvement, n'avoient pas diminué son mal ou point.

Depuis 18 ans qu'elle étoit dans l'Hô-  
pital, où l'on ne reçoit d'ordinaire que des  
maladies curables, elle étoit devenue en quelque  
sorte despot. Elle se faisoit craindre des filles de  
la maison, elle se moquoit même des supérieures,  
elle étoit au point qu'on cherchoit depuis long-  
temps, quelque moyen de la renvoyer, elle les éludoit  
tous; en fin on imagina de la menacer, d'une maison  
de force, en effet on y retint d'abord la place  
on épia le moment de la première faute. on  
fit venir un supérieur de la maison, qui lui  
dit qu'il l'a feroit lever le lendemain. Elle  
le lendemain de grand matin, se fit acheter des

Croches, avec une partie de la parolite, qu'elle  
 s'étoit faite au tricotant. A cette partie de l'hôpital,  
 sans qu'on l'en apparence. on lui rendit service  
 car elle apprit à faire usage de ses jambes; ce fut  
 l'affaire de plusieurs mois, après lesquels, on la vit  
 rouler la ville; où la santé se soutint mieux  
 mieux qu'à l'hôpital. Le vice chronique disparut  
 entièrement. il n'y a pas de doute, que l'embou-  
 -point pour cette fille jouissait, étoit du en partie  
 à l'exercice de sa voix, puis qu'elle ne se servoit  
 pas du tout de ses jambes et peu de ses bras.

Un Chirurgien attentif et intelligent  
 saisit tout ce qui peut contribuer, au soulagement  
 de ses malades; il sait tirer parti des choses même,  
 qui paroissent de la plus légère importance aux  
 yeux du vulgaire. Il est ainsi qu'il fera lever  
 ou abaisser un membre souffrant; quelques lignes  
 de différence ont quelque fois soulagé, des douleurs  
 très vives. C'est ainsi que nous avons vu des com-  
 -pressions graduées et diversifiées avec art, en-  
 tendant à la colonne épinière, la direction



Verticale, dissiper sans autre secours, des effets attribués  
à un vice rachitique.

Il y a plusieurs maladies des yeux, dans les  
quelles l'exercice de la parade des organes, peut avoir  
d'heureux succès : Dans le strabisme, Par exemple,  
on s'en est bien trouvé, pour corriger ce défaut, de  
tenir l'œil sain fermé. Et de le priver de mouvement,  
tandis qu'on laisse à l'œil louché toute liberté,  
L'observation suivante vient à l'appui de cette vérité.

**Obs.** Au mois de Mars de l'année dernière,  
un Juriste du badinage avec un de ses camarades,  
qui alloit entrer dans la chaubre, voulut l'arrêter  
ou lui faire peur un moment, du lui portant une  
botte avec la saune; le bon infirmier l'arrêta,  
sur le montant de la porte, au lieu d'aller à travers,  
vis-à-vis du corps de son ami. Et comme il avançoit  
en même temps la tête, en s'allongeant, son œil droit  
porta sur le bon supérieur de la saune, qui n'avoit  
pas de pomme; la paupière supérieure fut fondue  
irrégulièrement, près du point lacrymal; tout  
le globe souffrit de la contusion, le tendon du muscle  
grand oblique et la poutre cartilagineuse supporterent.

d'effort du coup; le gonflement des paupières, surtout de la supérieure fut considérable, l'inflammation parut de la partie, l'œil fut fermé pendant cinq à six jours; les saignées, les amidiens et résolutifs appropriés, furent mis en usage avec succès, les pansements furent faits avec le plus grand soin, pour empêcher la difformité. la paupière resta un peu adhérente au globe; malgré toutes les précautions, qu'on avoit prises et la femme. Homme n'en étoit pas incommodé; le qui le gênait le plus, étoit qu'il voyoit les objets doubles: Je lui conseillai de couvrir l'œil sain, pendant plusieurs jours et il m'écouta; par ce moyen les muscles de l'œil louché, agissans seuls, reprirent leur ton et leur action naturelle; un mois après il découvrit l'œil sain et il cessa de voir des objets multipliés.

Alors Des circonstances même très graves, par leurs accidens, dans les quelles un exercice modéré, trouve son application: il fait un des articles de la préparation, à l'opération de la taille: son effet est de rapprocher la pierre du col de la vessie [e]

[e] e. lib. VII. cap. XXVI.



Il n'est pas moins utile après l'opération, quand après  
 quinze à dix huit jours, les plaies ne font pas de  
 progrès sensibles vers la guérison; il est bon à cette  
 époque, de leur permettre de changer de situation,  
 et de se coucher indifféremment, tantôt sur un côté,  
 tantôt sur l'autre, sans les forcer à rester sur le dos.  
 ils peuvent même se lever et se promener un peu;  
 c'est un des meilleurs moyens, pour accélérer la  
 cure entière des suites de l'opération.

L'exercice appliqué à la cure des hernies  
 sans adhérence, produit aussi les plus heureux effets.  
 plus les fibres acquerront de forces, plus le mouvement,  
 plus l'anneau tendra à se resserrer; mais il faut  
 éviter toutes secousses violentes, elles deviendroient les parties  
 qui doivent être contenues, à forcer leur barrière.  
 C'est de les inconvénients, que l'opérateur a voulu parler, lors-  
 qu'il blâme les agitations vives & trop subitement  
 communiquées, leur effet est bien de dessécher et  
 d'étendre la fibre, mais elles ne sont pas exemptes  
 de danger. les auteurs n'approuvent pas davantage

les commotions, ni la coutume d'élever les enfans par la tête, à une certaine hauteur. les moyens lui paroissent plus propres, à ébranler l'esprit & à affecter les nerfs, qu'à réchauffer le corps & à le fortifier [Est].

Après les luxations & les fractures, lorsque le Calus est prêt à se former, Hippocrate conseille de balancer, d'agiter légèrement le membre, à dessein de prévenir l'épaississement & la stase de la Sinovie, qui pourroit donner naissance à l'ankilose. nous croyons que ce secours, très bien indiqué en lui-même, ne doit être mis en usage, qu'avec beaucoup de réserve; on pouvoit en effet, comme nous l'avons déjà observé, que cette agitation, pour peu qu'elle fut poussée trop loin, s'opposeroit au Cal. Il auroit le danger de pouvoir déplacer le membre de nouveau, dans les luxations, surtout lorsque elles ont été produites, par quelque cause interne. L'art lui en de modérer le mouvement de manière qu'il agisse, comme tonique, sur les

[ff] lib. II. cap. XIV & XV.



ligaments, qui ont souffert une trop grande extension, mais sans que l'agitation du moment, soit susceptible de ramener le dérangement, en forçant de nouveau le rapport des parties.

**Obs.** Pendant l'été de 1776 un homme de 46 ans, en conduisant une voiture, fut saisi fortement entre elle et un mur, dont une pierre débordoit les autres; l'os des iles droites porta d' faux & fut fracturé à deux travers de doigt de sa crête; la réduction ne fut pas difficile, mais on eut peine à maintenir la pièce en place; le blessé ne pouvoit se remuer, en la moindre chose, sans entendre le bruyement & sans souffrir des douleurs fort vives; les cataplasmes de toute espèce, lui furent administrés avec succès, mais il étoit obligé pour secourir leurs effets de garder un repos parfait dans son lit. la pièce cessa de vailler au bout de quinze jours, & parut très bien consolidée, après un mois; ce fut alors qu'il essaya de se lever, mais le défaut de mouvement dans lequel on avoit été obligé de laisser les cuisses, avoit singulièrement gêné la liberté de leur articulation;

Surtout celle de la droite : je conseillai de faire faire aux cuisses, des mouvements en tous sens, plusieurs fois le jour en recommandant de les faire d'abord très doux, et de les augmenter par gradation. par le moyen, le blessé fut en état de marcher après six semaines. Sans les précautions, je ne doute pas que la cure, n'auroit été beaucoup plus longue.

**Obs.** Un homme de 48 ans avoit à la partie latérale gauche du col, des glandes fort dures, qui rassemblées, formoient une tumeur du volume d'un œuf de poule, elles étoient engorgées, à la suite de plusieurs ulcères à la verge et à l'anus, qui avoient été successivement guéris, sans qu'on eût attaqué essentiellement le virus, dont la masse étoit infectée et qui étoit à coup sur le vénérien ; cet homme étoit naturellement indolent et la gêne qu'occasionnoient les glandes dans les commencemens, lui avoit fait tenir constamment la tête droite, sans oser la tourner ni d'un côté ni de l'autre, au point que pour regarder à côté ou derrière lui, il étoit obligé de faire faire à son corps un demi tour ou un tour entier. Le remède spécifique, administré à propos, fit fondre



les glandes, mais l'habitude étoit devenue pour lui une seconde nature; la tête & son corps paroissent tout d'une pièce, je crois même que les vertèbres du col se seroient unies. Si je n'eusse fait faire à la tête quelque mouvement de côté & d'autre; ils eussent été dâbord très douloureux, mais leur continuation & les frictions sèches ont dissipé cette sensation désagréable & l'augmentation successive a procuré après un certain temps, le mouvement libre de cette partie & n'a pas peu contribué à la cure de cette maladie.

**Obs.** Dans le mois de mai dernier, un seigneur âgé de trente ans, d'un caractère vif & pétulant, vint à l'avant-bras un coup de fusil, chargé de petit plomb: la plaie pénétrait au fesse & s'étendoit jusqu'à toute la longueur de l'avant-bras, jus qu'à la partie inférieure de l'humérus; un chirurgien des environs le manda dans les commencemens, il survint un gonflement très considérable vers la quatrième jour, depuis le bout des doigts jus qu'à l'épaule & il se forma des enflures dans toute l'étendue de la plaie, l'odeur qui s'éleva étoit insupportable. Je fus appelé à lors par le chirurgien

ordinaire, avec un chirurgien-major de la garnison, pour constater la nécessité de l'amputation du bras. nous ne fumes pas de ses avis et nous conseillâmes des remèdes tant pour l'intérieur que pour l'extérieur; quatre jours après, les escarres se détachèrent, le gonflement diminua et nous reconnûmes alors une fracture du radius, à deux pouces de son articulation, avec l'humérus, le bout supérieur étoit enlevé et le bout inférieur plongé et comme perdu dans l'épaisseur de l'avant bras, au moindre mouvement, le malade souffroit et il n'étoit pas possible de lui faire faire la moindre flexion, nous attribuâmes cette difficulté, à la fracture qui n'avoit pu être réduite et dès ce moment nous regardâmes le bout supérieur du radius, comme un corps étranger, du quel il falloit absolument nous défaire. Cette opération fut faite cinq semaines après la blessure, le malade n'ayant pas voulu s'y résoudre plutôt. Elle fut un peu troublée par l'ouverture indis pensable, d'une branche de la radiale, qui donna beaucoup de sang; nous nous en rendîmes maîtres, non sans peine, avec l'agave. Dès qu'on put lever la compression, l'avant bras qui jusques là avoit



parvint être d'une seule pièce avec le bras & qui étoit tou-  
 à fait étendu, se plia de lui même. La plaie diminua  
 de jour en jour; malgré qu'on n'employoit aucune es-  
 pèce d'onguent; & par depuis cette opération, on ne s'étoit  
 servi que de la poudre de Colophonie & du baume de  
 Fiora venti. L'avant-bras étoit couvert d'une crasse,  
 due à l'empioi de l'onguent de styrax & c. Dans les  
 premiers tems de la blessure. on lavoit le membre à  
 chaque pansement, avec le vin chaud & on le frottoit en-  
 suite avec un linge sec; il se trouvoit à merveille de  
 ces exercices, il reprenoit de la chair, la plaie diminuoit  
 beaucoup, elle fut cicatrisée, après sept semaines de soin.  
 on mit le bras en écharpe, environ un mois après  
 l'opération, dès le moment la main s'enfla fortement,  
 devint luisante & resta ainsi pendant quinze jours.  
 toutes les choses humides les plus toniques & résolutives  
 n'avoient pu la faire résister, on imagina les sachets  
 de farine & fleurs résolutives & dès le moment le gonfle-  
 ment se dissipâ. Les deux derniers jours, on faisoit  
 des frictions sur le poud & dans le pli du bras, avec  
 la pomade savonneuse de Goulard, à chaque pansement,  
 après avoir lavé avec le vin; cela donna de la souplesse  
 à cette articulation, qui commençoit à se roidir, par l'é-  
 panchement du suc osseux. on soignoit aussi les doigts,

en les frottant, en glissant l'une sur l'autre avec un bout de serviette pliée en deux et en mettant ensuite la main dans un gant de peau douce. de cette façon on rend, à ces parties, le ton nécessaire et à la pronation et à la supination pour tous les autres mouvements *seu* restituer.

La suite des frictions sur le malade est une preuve de plus, en faveur des moyens gymnastiques; elles peuvent rendre service dans beaucoup d'autres cas. En général les frictions modérées, sont un moyen préparatoire, à l'administration des Diaphorétiques, des bains et à l'application des ventouses, des vésicatoires et du cautère potentiel. Elles favorisent l'action des remèdes résolutifs, fondans, dissolvans et fortifiants. les frictions violentes et excessives, durcissent le corps, celles qui sont douces le ramollissent; celles qui se renouvellent souvent, diminuent son bon point; celles qui sont rares l'augmentent [99].

**Obs.** Une fille âgée de 28 ans, d'un tempérament phlegmatique-bilieux et d'une jolie figure, vint à l'hôpital, dans le mois d'août de cette année, à l'occasion d'une loupe, de la grosseur d'un œuf, sur le genou; cette loupe avoit commencé à paroître dix huit mois auparavant.

[99] *frignac. epid. lib. vi.*

-ravau, à la suite d'une chute sur cette partie, une fatigue  
 excessive, & d'éternelle, trois semaines avant qu'elle ne vînt  
 à l'hôpital, une inflammation & des douleurs affez fortes,  
 qui firent prendre cette tumeur, pour un dépôt, survenu  
 après un exercice forcé; on n'avoit rien dit au chirurgien  
 de la chute précédente, ni de la naissance de la loupe:  
 il ouvrit cette tumeur, comptant ouvrir un dépôt, mais  
 le Kiste qu'il découvrit, lui fit voir l'erreur dans laquelle  
 on l'avoit induit, il prit le parti de couper les angles de  
 l'incision & enleva le reste du sac, qui étoit fait aux  
 dépens du ligament capsulaire & de la rotule; les deux  
 ou trois premiers jours qui suivirent cette opération, furent  
 affez calmes, mais il survint bientôt après, un Erysipèle  
 qui s'étendit sur la jambe & sur la cuisse & qui fut  
 accompagné d'une grande fièvre. il fut traité selon les  
 règles de l'art, excepté que par erreur, on administra un  
 minéralif, dans la force de la fièvre, qui en devint plus  
 ardente, on craignit alors pour la vie. à l'Erysipèle  
 survint un gonflement, qui occupa tous les muscles, qui  
 formèrent la masse de la cuisse & de la jambe & particu-  
 lièrement ceux qui s'attachent à la rotule. le gonflement  
 devint pâteux, toute l'épiderme se souleva en écailles; il  
 se fit après quinze jours d'alternatives de mal & de mieux

mal, plusieurs petites ouvertures, tant à la jambe qu'à la cuisse,  
 qui laissent échapper des sérosités et qui parviennent un peu  
 à moderer les acides et à dégorger toute cette extrémité; un  
 dépôt à la partie latérale externe et inférieure de la  
 jambe, près du tendon d'Achille, et concourant plus effica-  
 cément. L'ulcère de la louppe étoit la bouffole de l'état  
 de cette fille; souvent les chairs étoient blâvâtes, quelquefois  
 pâles, d'autres fois un peu plus vermeilles, malgré cela il émi-  
 nuoit d'abondance. Le fâcheux que le dépôt de la jambe  
 avoit procuré, ne fut pas de longue durée, tous les symp-  
 tômes cy-dessus reparurent, avec bien plus de vigueur,  
 huit jours après, la cuisse devint monstrueuse, le vomissement  
 bilieux, la fièvre, les foiblesse firent encore plus d'hyper-  
 tor de ses jours, qu'on ne l'avoit fait précédemment,  
 le croupion s'éleva et fut couronné d'une écharre; on  
 apperçut une fûlée de pus à la partie latérale supérieure  
 de l'ulcère principal, le chirurgien s'appretait à la suire,  
 avec un instrument tranchant; la malade rassembla toutes  
 ses forces pour s'y opposer, la voix étoit aigre et insupportable  
 de la compassion, elle étoit si dé faite, qu'elle fut reconnue  
 par son frère et par sa sœur. toutes les circonstances  
 firent remettre au lendemain, cette dilatation; le pus  
 n'étoit pas considérable, il n'exigea qu'une incision de



Deux ponce de longueur, le foyer alloit par dessous la rotule. cette contre ouverture termina tous les accidens, il se forma deux furoncles sur le pied qui furent guéris dans peu de jours & les ulcères s'avançoient vers la guérison. pendant tout le cours de cette maladie, les regles n'ont pas été dérangées.

Il restoit dans toute cette partie, une inertie, qui jointe à la maigreur, produite par la maladie, rendoit la convalescence de cette fille, des plus tristes, elle se chagrinoit beaucoup & il y avoit à craindre qu'elle ne resta longtemps dans ces états, les écailles de l'épiderme ne se détachent qu'avec peine, elles empêchoient la transpiration; on fit sur la jambe & sur la cuisse des frictions, tantôt sèches, tantôt humides, avec un vin léger ou avec aromatique; par leur moyen, les parties repriront insensiblement leur forme ordinaire & enfin la flexibilité & les mouvemens, qui leur sont naturels.

On prescrivit les frictions avec sucs, sur la partie postérieure du cou dans la latharacté, la goutte seréine & toutes les maladies provenant de débilité, qui attaquent les bras & l'épine.

On a quelque fois rappelé la goutte aux extrémités inférieures, en les frottant jus qu'aux cuisses

à diverser reprises : le remède peut encore réussir, pour rappeler sur quelque partie, un douloureux supprimé, et un infortuné, qu'il conviens de rapporter l'usage des rubéfiants, des vésicatoires et de tous les irritans externes.

**Obs.** Un religieux âgé de 65 ans, de ces gens qui se mêlent de se faire des remèdes et même de se traiter eux mêmes, avoit une ophtalmie sévère, fort opiniâtre; depuis un mois, les remèdes ordinaires ne lui avoient procuré aucun soulagement, il étoit sujet aux maladies érysipélateuses et à des accès de goutte; il s'avisait de mettre sur son oeil, deux des paupières étant gonflées et fermées, de la toile livée. le moyen fil un fort bon effet, dans peu de temps l'ophtalmie disparut, les paupières récupérèrent le ton qu'elles avoient perdu, il parut à la suite de cela une érysipèle miliaire, fort étendue à la jambe droite; c'étoit le cas de la respecter, on y mit seulement des remèdes adoucissans, il y mit le troisième jour de la toile livée; sans attendre de voir reparôître l'ophtalmie; il fut plus heureux que l'age, elle ne revint point, mais un accès de goutte se fit sentir au pied opposé, il ne fut ni long ni fort douloureux. à peu de temps de là, une dentre érysipélateuse parut à la partie interne et supérieure de chaque cuisse, il ne fut pas long qu'il n'eut



trouvés le moyen de s'en débarrasser; il imagina de fouetter les parties, avec des branettes de genièvre; il usa de ce moyen au point de se mettre en sang. Cela lui réussit si bien, qu'il guérit non seulement de cette dattre, mais que les accès de goutte furent reculés fort loin. En qu'il jouit depuis six mois, d'une parfaite santé.

C'est l'indication que le chirurgien se propose de remplir, qui décide de l'intensité du mouvement, qu'il communiquera au corps malade, & l'Est elle qui déterminera la partie, où son action doit être appliquée. Toutes choses égales d'ailleurs, le mouvement doit être communiqué, avec plus d'activité, dans les maladies, où il faut accélérer une circulation, qui languit, par la congestion d'humeurs froides & épaissies, dans celles où un plus <sup>grand</sup> relâchement, exige un stimulus plus énergique & propre à monter le ton des fibres. Il n'y a pas jus qu'aux Véroles chroniques, que l'exercice bien dirigé, ne puisse guérir; l'histoire de l'Arm nous offre des exemples de maladies vénériennes invétérées & compliquées de tumeurs offuses, qui ont été guéries par des promenades forcées à pied ou à cheval, entreprises, après avoir avalé une dose convenable de tisane sudorifique. M. Ceyrille rapporte plusieurs

faits qui prouvent les avantages de l'exercice & du mouvement dans les maladies.

Obs. J'ai vu un homme de 55 ans, qui après avoir effuyé quatre traitemens mercuriaux & un cinquiesme par les Sudorifiques, avoit encore des Symptômes Vénériens extérieurs; il étoit désespéré de l'inefficacité des remèdes, dont il avoit été allégué; il me consulta déterminé, comme il le disoit, à faire un quitté ou Double. mon premier soin fut de rassurer son imagination & de lui interdire l'usage de tous remèdes antisyphilitiques. il étoit tombé dans une sorte de Marasme & son Estomac ne faisoit de fonction, que d'une manière très laborieuse; je le mis pendant quelque temps à l'Eau d'orge coupée avec du lait, pour son Déjeuner; je lui fis prendre quelques tablettes de Quinquina &c. quand je le vis en état de supporter le mouvement du cheval, je lui prescrivis d'abord un quart d'heure d'Equitation au pas; j'augmentai ensuite le temps de l'exercice par gradation, jus qu'à deux ou trois heures au trot; je lui conseilloyai de travailler dans son jardin, la bêche à la main, à Suar; il recouvra peu à peu ses forces & son Embon point & les Symptômes qui le désoleient, dis parurent totalement & ne revinrent.



plus . il ya actuellement trois ans qu'il jouit d'une santé parfaite .

Les personnes du sexe, naturellement inactives au Physique, se préserveroient de toutes les maladies, de nos si communes de nos jours, si elles se livroient davantage au mouvement . lors qu'elles sont enceintes le poids du fœtus & la distension de la matrice disposent les humeurs à la stagnation; un exercice modéré à pied ou dans une voiture douce, corrigeroit cette disposition . il est important de remarquer ici, que cet exercice ne doit jamais être que modéré, autrement bien loin de remplir les vues qu'on se propose, il deviendrait nuisible & il pourroit en résulter des accidens graves .

Obs. Une jeune Dame grande & bien faite, d'une bonne santé, ayant naturellement la fibre un peu lâche, fut dans le cas de faire un voyage indispensable dans le dernier mois de sa grossesse, elle avoit été assés sédentaire pendant les premiers n'ayant fait qu'un voyage de douze lieues vers le sixième . Elle engagea son accoucheur à l'accompagner, elle fit avec lui 70 lieues en port, dans trois jours de temps; elle supporta assés bien la route, à une allure

des pieds près, mais cette indisposition étoit si considérable, que dès le second jour de voyage, elle fut obligée de prendre des poutoufles d'hommes, les plus larges qu'elle put trouver; elle arriva enfin, son accoucheur la laissa dans une ville, où elle devoit trouver un autre chirurgien de confiance, mais d'autres affaires l'obligèrent à pousser plus loin, elle fit 40 à 50 lieues. ce n'étoit pas le tout, après avoir séjourné quelque tems, dans cette autre ville, elle revint se mettre entre les mains de son premier accoucheur. En fit pour ce, une troisième route de près de 30 lieues, toujours dans une chaise porte. De ces femmes les deux tiers, avoient. ~~Elle~~ supporte une telle fatigue dans un dernier mois de grossesse sans avoir une couche prématurée? elle qui est le sujet de cette observation, arriva à terme, mais elle paya assez cher son imprudence, car après avoir été pendant trente six heures, dans les douleurs de l'enfantement, la tête de l'enfant finit par s'enclaver, l'emploi du forceps devint nécessaire et termina heureusement ces accouchemens laborieux, les suites de couche furent assez heureuses et cette Dame ne se repentit pas un instant, d'être exposée en



Voyages, malgré les souffrances qu'elle avoit endurées.

Je pourrois rapporter plusieurs cas d'allouche-  
-ment contre-nature, d'avortemens et de perte, à la  
suite des longues routes, mais ce seroit une surabondance.  
il n'y a point d'hommes, de l'air, qui n'aient eu quelque  
occasion de se convaincre du danger d'un exercice  
immédiat, dans ces circonstances.

Les femmes en travail ont quelque fois besoin  
d'un peu de mouvement; il est utile de les faire pro-  
mener, quand les douleurs se ralentissent, lors qu'elles  
sont assises ou couchées, ou que les malades dans les  
situations éprouvent des malaises ou des crampes;  
si cependant elles avoient alors une perte, le mou-  
vement ne pourroit que l'augmenter et il seroit  
plus prudent de les laisser, dans un état de repos.

On voit qu'il n'y a presque aucune circons-  
-tance, où l'on ne puisse tirer quelque secours  
de la gymnastique; ces arts a des ressources pro-  
-portionnées à tous les cas, il existe tant de ma-  
-nières d'en faire l'application, qu'il ne laisse  
aucune excuse à l'indolence, quelques prétextes  
que soient les prétextes, sous les quels elle entreprend

De se déguiser; l'industrie n'a rien négligé pour multiplier les moyens, selon les forces & les goûts, depuis les balanciers, la machine à bain de friction, les fauteuils à roulette, les différentes espèces de litiers, jus qu'au jeu de paume, à la Courte, à l'équitation, à la brouette la botte, on trouve de quoi donner le degré & le genre du mouvement, qui convient au paralytique perclus de tous les membres & à celui qui est redevable à ses efforts surélevés, & de la santé athlétique dont il jouit.

C'est en ne négligeant aucun de ces moyens, soit comme curatifs, soit comme auxiliaires, qu'un praticien attentif, peut obtenir les plus grands succès & acquérir la confiance générale; & par ainsi qu'il forcera à la vénération pour son art, ceux même qui auroient été ses détracteurs, & le lustre répandu sur l'art, réjaillira sur l'artiste qui l'aura bien mérité.



Ton atque tanta ad vitam sanam traducendam,  
 bona praestam Exercitationes, quos haec quanta  
 Vis illa alia medicina instrumenta.

Hieronim. Mercuri. de Hippocr. Platon. & Galen.

La Fille Lieutenant de Monsieur le  
 Premier Chirurgien Du Roy, Professeur Royal  
 au College de Chirurgie, Chirurgien en Chef des  
 Hôpitaux de Charité, Correspondant de  
 l'Académie Royale de Chirurgie, à Nancy

Le 20 Decembre 1777

